

SOCIETE LITTERAIRE DU MAINE

Dimanche 16 mai 1971

By FELIX GAUCHER

JE suis vraiment confus de me retrouver à cette tribune, par la grâce et l'amitié de votre Présidente, et d'y prendre à nouveau devant vous la parole. Ma seule excuse, c'est que je n'y serai encore que le témoin de la personne et de la pensée du poète Laurent Ropa, mon ami et le vôtre.

Le 20 avril 1969, j'avais évoqué avec vous sa vie et son œuvre littéraire. Ce soir, c'est Malte, le pays de sa naissance et de sa race que je vais vous présenter. J'ai eu moi-même, en effet, la joie de la découvrir l'année dernière aux vacances de Pâques, en compagnie de Mme Ropa. Au départ, nous nous réjouissions à la pensée de connaître enfin le pays et le village natals de Laurent Ropa; sa famille surtout, encore nombreuse et proche, puisque son plus jeune frère, mon aîné de quelques années seulement, est là-bas supérieur d'un couvent de Dominicains.

Mais ce que nous ne soupçonnions pas, et ce fut une révélation inattendue et merveilleuse, c'est l'étendue extraordinaire de son rayonnement dans sa petite patrie; d'autant plus extraordinaire qu'il n'y était lui-même jamais revenu depuis qu'il l'avait quittée, ayant à peine deux ans. L'Université, les autorités civiles et religieuses, l'élite cultivée tout entière, sachant que sa Veuve arrivait à Malte, s'étaient concertées pour transformer notre pèlerinage privé en voyage officiel, hommage unanime et solennel à l'écrivain qui avait su exprimer l'âme de son peuple. Je vous en résumerai l'essentiel en guise de conclusion.

Pour commencer votre voyage, il n'est sans doute pas inutile de procéder à un bref rappel de géographie et d'histoire.

Car, ainsi qu'on l'écrivait récemment dans une revue touristique française, à l'heure actuelle, 'Malte est encore aussi peu connue de nos compatriotes que la Perse pour les contemporains de Montesquieu'. Il est vrai qu'elle n'est constituée en Etat indépendant que depuis septembre 1964.

Tout de même, Malte est à peine à quatre heures d'avion de Londres et de Paris. A 90 Km au S. E de la Sicile, elle fait partie de l'Europe. Au coeur de la Méditerranée, à distance sensiblement égale de Gibraltar et de Suez, entre l'Europe Méridionale et le continent africain distant seulement de 300 Km, sa situation en a fait, depuis les époques les plus reculées, un carrefour et souvent un conflit de civilisations et de cultures.

C'est ce qui explique la richesse de son passé tout autant que son actuelle prospérité.

C'est un archipel de cinq îles, fort inégales d'ailleurs, d'une superficie totale de 32.000 ha, 4 fois Belle-Ile, mais seulement le 1/30ème de la Corse. Les deux plus petites, Cominotto et Filfla sont inhabitées; la troisième, Comino, est un simple jalon sur le trajet maritime de 6 Km qui relie les deux principales: Malte et Gozo. Dans Malte, la plus grande distance N.-O.-S.E est d'environ 27 Km et la plus grande largeur O.-E, environ 14 Km. Pour Gozo qui est, je vous le rappelle, celle où naquit à Xaghra L. Ropa, les distances correspondantes sont respectivement de 14 et 7 Km environ.

Malte ne possède ni montagnes, ni rivières. Toute sa fraîcheur lui vient de son sous-sol et de la mer. L'île est caractérisée par une succession de collines basses aux pentes couvertes de champs en terrasses. Les côtes sont pourtant escarpées de hautes falaises rectilignes ou découpées, avec de nombreux ports, baies, criques et plages de sable.

Le climat est chaud et sain, sans vents violents, ni brouillards, ni gelées. Les pluies sont peu abondantes et de courte durée. Conditions idéales qui ont mérité à l'Archipel le surnom d' 'Iles heureuses'.

La population est actuellement de 330.000 h., concentrée dans Malte où la densité atteint le chiffre énorme de 1.077 au Km², urbaine à 90%. Avec ses 27.000 h. Gozo est, au contraire, une île de paysans et de pêcheurs. Quant à Comino, elle compte 27 h. et deux hôtels. Pas de voitures, l'idéal comme vous le voyez pour le dépaysement et la tranquillité.

Le peuple maltais se caractérise par son amour de la paix et son sens de l'hospitalité. Racontant l'accueil reçu par St Paul auprès des Maltais, lors de son naufrage en 60 ap. J.C., St Luc écrit dans les Actes des Apôtres: 'Les habitants ont fait preuve à notre égard d'une courtoisie peu commune'. Nous avons d'ailleurs pu constater nous-mêmes que les Maltais d'aujourd'hui sont demeurés dignes de leurs ancêtres et que, chez eux, la gentillesse de l'accueil est vraiment remarquable. Intérieurs: mobilier, tableaux, tapis, vaisselle, couverts: tout est de qualité et de bon goût.

Quant à la langue c'est un dialecte d'origine punique, dérivé du phénicien, profondément influencé ensuite par deux siècles d'occupation arabe et par le voisinage de l'Italie. Elle a du moins conservé une grande vitalité et donné naissance à une littérature toujours plus étendue, surtout depuis l'indépendance où le Maltais a désormais, comme langue officielle, préséance sur l'anglais.

Outre l'originalité du site, de sa race et de sa langue, Malte offre à la curiosité du touriste et de l'historien deux domaines incomparables: les temples préhistoriques et les souvenirs grandoises de l'ordre de Saint-

Jean de Jérusalem, plus connu sous le nom d'Ordre de Malte.

Les temples mégalithiques sont les plus beaux spécimens d'Europe et sans doute du Monde. Alors que les autres n'apparaissent que comme des ébauches – les monuments maltais sont des constructions élaborées, des temples véritables avec portique, enceinte, narthex, choeur, autel, nefs latérales et niches. Leurs dimensions comme leur quantité sur un espace aussi restreint sont véritablement prodigieuses. Disséminés dans les deux grandes îles, les premiers ont apparus vers 3.200 ans av. J.C. avec les tombes collectives de Zebbug. A partir de 2.900, ce sont les temples de Ta-Hagrat près de Mgarr et 50 ans plus tard, les vastes réalisations de Ġgantija, près de Xagħra dans l'île de Gozo. Alors commence une période d'apogée qui s'étend sur 8 siècles, avec notamment le site souterrain de Hal-Saflieni et les temples de Tarxien, les plus célèbres, à 5 Km de la Valette.

Ces temples constituent une œuvre de Titans. Leurs dimensions sont colossales; L'enceinte de Mnajdra, par exemple, ne compte pas moins de 85 mégalithes dont le plus petit est estimé à 2 tonnes; l'ensemble en comporte 150. A Haġar Qim, la pierre la plus haute dépasse 5 m. et pèse 21 tonnes. Quant à l'ensemble des trois temples de Tarxien, on y compte au moins 370 mégalithes.

Ce sont les vestiges d'une civilisation absolument unique au monde à cette époque et l'archéologue italien Ugolini a émis l'hypothèse selon laquelle Malte aurait été le centre de la civilisation méditerranéenne, avant la Crète minoenne et la Grèce mycénienne. C'est d'elle que sera partie la culture qui ensemença l'Orient égéen avant de refluer sur l'Occident.

LA FOI CHRETIENNE

Mais l'événement qui, à l'aube de notre ère, a marqué l'île d'une empreinte indélébile et qui lui a donné les traits essentiels de son actuel visage, c'est d'une part la foi chrétienne apportée par St Paul lui-même, et d'autre part l'ordre militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, devenu l'Ordre de Malte.

Le christianisme a profondément marqué l'âme maltaise: à Malte, il se manifeste partout au point qu'on a pu écrire: 'L'Eglise catholique y est aussi omniprésente qu'à Rome, le clergé encore plus nombreux, les sanctuaires aussi vastes et aussi riches, La Madone est partout, jusque dans les autobus et les cinémas.

Le peuple maltais a gardé le culte de l'Apôtre Paul et pendant les siècles de la présence des chevaliers, entre l'Afrique musulmane et le Turquie ottomane, Malte fut un véritable bastion avancé du catholicisme militant.

Chassés de Rhodes en 1522, ils viennent s'installer à Malte en 1530. Moins de 35 ans plus tard, ils devaient soutenir, cinq mois durant, le siège le plus terrible que l'île eût jamais connu. Cinq fois moins nombreux que leurs assaillants, les Chevaliers, au prix d'un héroïsme extraordinaire et à l'exemple de leur grand Maître, un Français, Jean Parisot de la Valette, parvinrent à repousser les Turcs et leurs alliés. C'est de ce 12 septembre 1565 que les historiens font commencer le reflux de la puissance turque en Méditerranée.

La ville de la Valette est née de ces événements dramatiques. Le siège terminé, le grand-Maître dont elle porte le nom entreprit la construction de cette prodigieuse forteresse. Bâtie sur le rocher Sceberras, entre les deux rades naturelles de Marsamxetto au N. et du grand Port au S., elle fut commencée moins de 6 mois après le siège, puis renforcée et embellie pendant plus de deux siècles.

A l'intérieur des remparts, les rues étroites et rectilignes se coupant à angle droit, les maisons hautes et sombres, les escaliers à larges marches, les arcades, avec les monuments qu'y ont laissé partout les Chevaliers lui donnent un cachet extraordinaire.

Son existence est liée, en effet, à la structure même de l'Ordre autant qu'à son histoire. Depuis son origine qui remonte aux Croisades, l'Ordre de Malte était divisé en 'langues' i.e. en nations, dont 3 pour notre pays qui n'avait pas encore réalisé alors son unité, à savoir la France proprement dite, l'Auvergne et la Provence. Chaque langue avait son auberge, i.e. son couvent, puisque les Chevaliers étaient des moines-guerriers. Mais ils étaient aussi hospitaliers; et si actuellement, l'Ordre de Malte qui existe toujours, a renoncé à sa vocation monastique et militaire, il n'a pas abandonné, au contraire, sa mission hospitalière, notamment en ce qui concerne la lutte contre la lèpre et les secours aux lépreux du monde entier.

Quant au grand Maître, c'était un véritable Souverain, issu des plus illustres familles de l'Europe catholique, traitant d'égal à égal avec les rois de son temps. Avec les riches revenus des 'Commanderies' dont il disposait sur le continent l'Ordre de Malte construisait sans cesse avec munificence palais, églises, monuments, accumulait les œuvres d'art en même temps qu'il continuait à fortifier l'île pour la rendre emprenable, si bien que l'austère forteresse renferme les trésors artistiques d'une ville-musée.

Et d'abord les édifices religieux. A part la cathédrale anglicane construite au XIX^e siècle sur l'emplacement de l'ancienne auberge d'Allemagne, ils datent tous de l'époque des Chevaliers.

La plus ancienne et la plus riche c'est l'ancienne église conventuelle de l'Ordre, la cathédrale Saint-Jean. Un peu noyée dans les hautes mai-

sons de la ville, elle n'a devant elle que le square Saint-Jean, trop exigü pour permettre le recul nécessaire à une vue d'ensemble. Mais ce n'est pas grave, car tout l'intérêt est à l'intérieur. De style Renaissance, comme les grandes basiliques romaines, elle les égale par l'ampleur et l'équilibre de ses proportions: 60 m. de long, 40 de large et 20 de haut, ainsi que par la magnificence de son ornementation. L'éclat et l'harmonie des couleurs, la finesse des ciselures et des peintures sont un émerveillement; jusques et y compris les dalles qu'on foule du pied. Il y en a exactement autant que de jours dans l'année. Chacune est une pierre tombale incrustée de marbres polychromes; véritables mosaïques de squelettes voisinant avec des paysages, des angelots, des batailles navales, mais surtout des blasons où revient sans cesse la croix à huit pointes des disparus de l'Europe entière: Anglais, Espagnole, Français, Italiens, Portugais. C'est encore leur souvenir qu'évoquent huit des chapelles latérales, dédiée chacune à une 'langue'. Pour la France, à droite du Maître Autel, la chapelle d'Auvergne séparée de la chapelle du St Sacrement par une grille d'argent massif; à gauche la chapelle de Provence et la chapelle de France. Parmi les morts illustres inhumés ici relevons les noms des Français Villiers de l'Isle Adam, le malheureux défenseur de Rhodes en 1522, de Jean Parisot de la Valette, victorieux des Ottomans en 1565, de Louis Charles d'Orléans, frère de Louis-Philippe, mort à Malte en 1808.

Mais n'allons pas croire que l'île se soit figée dans son passé, si prestigieux soit-il. Je vous le disais en commençant, l'activité industrielle, commerçante et touristique est prédominante. Et ce n'est pas un mince étonnement que de constater que l'antique Cité ait su s'adapter si parfaitement au rythme de la vie actuelle. Avec son Université et ses Collèges, avec son théâtre, ses cinémas, sa radio-télévision, avec ses lignes d'autobus, ses hôtels, ses plages, son port, son aérodrome, ses agences de voyage et de change, son commerce international, elle donne l'impression d'une capitale moderne, ce qu'elle est en effet.

Comme en Europe d'ailleurs, des chantiers de construction fonctionnent un peu partout à Malte et à Gozo. On voit sortir de terre de nombreux bâtiments neufs. Je vous parlais tout à l'heure de l'Université. Elle est toute récente et n'a rien à envier à celles du Continent ni dans son style, ni dans ses équipements. Il en est de même de l'équipement commercial et touristique: bureaux d'entreprises, hôtels de grand tourisme, pavillons résidentiels en campagne et en bord de mer s'y multiplient. Aussi des Anglais de plus en plus nombreux viennent s'y installer pour leurs vacances ou même y prendre leur retraite et vivre leurs dernières années dans ce petit paradis.

Les touristes étrangers commencent eux aussi à s'y intéresser. Ces

dernières semaines, on pouvait lire dans le Monde l'annonce suivante 'Au centre de la Méditerranée, à mi-chemin entre l'Europe et l'Afrique, Malte et ses deux îles jumelles Gozo et Comino, offrent à ceux qui y abordent toutes les séductions de l'été idéal: soleil déjà presque tropical et fraîcheur bienfaisante de la brise marine.'

Cet été, en vous emmenant à Malte, Alitalia vous propose de redécouvrir un rythme de vie trop souvent oublié, un calme, une plénitude qui sont le signe des vacances réussies: car Malte, restée encore loin du bruit et de la fureur des hauts lieux touristiques, possède tout à la fois le charme des terres d'antiques civilisations et toutes les attractions de la vie moderne et d'une ambiance internationale.'

Au milieu des activités d'une grande métropole Malte a su garder en effet le charme et la simplicité de sa race et de son folklore. Dans les centres urbains de la Valette et des villes banlieues on rencontre encore les fiacres maltais, appelés karozin, les gondoles maltaises élégantes et multicolores, les dentellières de Gozo, les charmes primitives et les charrettes rustiques attelées d'ânes ou de mulets. Même dans la Capitale, on prend le temps de souffler et chaque jour, la rue principale de King-Street est interdite aux voitures de 18 à 20 h. Alors, la foule déambule tranquillement devant les magasins illuminés.

Ainsi Malte a eu la sagesse de s'ouvrir largement à la civilisation contemporaine sans pourtant rien renier de son âme. Fidélité exemplaire pour notre monde occidental qui, lui, risque de perdre la sienne dans les aberrations inquiétantes de la technique et des pollutions matérielles et morales qu'il secrète de plus en plus.

Comme on comprend alors la ferveur avec laquelle s'exprimait Mr Ropa dans un article de la revue Afrique de juin 1938, où il rendait compte d'une causerie de Gabriel Audisio à Radio Paris sur le sujet suivant: Le peuple maltais, sa résurrection, sa littérature. Notre ami écrivait: 'Jamais, on peut m'en croire, je ne m'étais montré aussi attentif à l'écoute, d'autant plus que la voix chaude, nuancée, bien timbrée, ne disait que des choses fort agréables à ma religion; jugez-en plutôt par cette conclusion: 'Ainsi Malte, l'antique Imdina, la Melita des Phéniciens, l'île des roses et du miel, nous apporte des exemples dignes de méditation: celui d'un nationalisme pacifique, fondé sur le maintien des vertus d'un peuple, celui d'un patriotisme qui s'exalte non pas aux faits d'armes et de conquêtes, mais à la conscience de sa valeur spirituelle et qui, plutôt qu'une armée se donne une littérature, plutôt que des canons se donne des poèmes. Un petit pays, un petit peuple nous montrent que la vraie grandeur ne s'obtient pas nécessairement par les entreprises matérielles et conquérantes, mais qu'elle peut se situer sur le plan le plus élevé, celui de l'âme et de l'esprit'.

Au terme de ce voyage et de cette découverte de Malte et de son peuple, je pense que ceux d'entre nous qui l'avons connu, nous réalisons mieux tout ce que la personnalité originale et attachante de Mr Ropa doit à ses origines et à sa race.

Nous comprendrons mieux aussi sans doute, pourquoi l'élite de son peuple l'a si spontanément et avec tant de ferveur reconnu comme l'un des siens, exalté si pieusement sa mémoire au cours des journées inoubliables qu'avec Madame Ropa nous avons vécues là-bas l'an dernier.

A notre arrivée à l'aéroport nous apercevons le Père Rapa et la famille qui nous attendent. Mais quand nous descendons la passerelle, c'est tout un groupe d'universitaires qui nous accueillent avec les cameramen de la T.V. maltaise que nous retrouvons dès le lendemain à l'Ambassade de France où le chargé d'affaires, Mr Bonavita, avait tenu à recevoir Mme Ropa. Celle-ci allait ainsi devenir, aux informations quotidiennes, l'une des vedettes de l'actualité. Elle s'en est acquittée d'ailleurs avec une aisance dont elle s'étonnait elle-même, était donné la réserve naturelle aux Sarthois du N. que nous sommes.

Ainsi en fut-il tout au long de cette semaine aux deux réceptions à l'Université, comme au cours de notre premier séjour à Gozo, le mercredi-Saint 25 mars, organisé et financé entièrement par l'Office du Tourisme, sur invitation du Président du Comité Civique de Gozo dans le Salon d'honneur avec signature du Livre d'Or.

Le sommet ce fut le dimanche de Pâques 29 mars 1970, l'inauguration à Xaghra, son village natal, d'une plaque commémorative en l'honneur du poète Laurent Ropa.

Dans la rue principale se rassemblent, avec la famille, les personnalités universitaires, civiles et religieuses: le Docteur Tabone, Président du Conseil de Gozo; son frère, Ministre du travail; les professeurs Aquilina, Cardona; le poète Mr Pisani; l'évêque de Gozo et la foule nombreuse et attentive. Après les discours du Président, de Mr Pisani, le professeur Cardona lit le poème qu'il a composé en Maltais en l'honneur de Mr Ropa. Puis tout le monde se lève, Mme Ropa enlève le voile aux couleurs maltaises qui recouvre la plaque de marbre aux lettres dorées 'A Laurent Ropa, né à Xaghra à Noël 1891, mort en France le 29 mars 1967, romancier et poète français qui a traduit en français des oeuvres maltaises, le Conseil Civique de Gozo l'honore en ce 3ème anniversaire de sa mort' et la musique joue l'hymne national maltais. Puis c'est au 1er étage de l'hôtel Victoria, la visite de l'exposition où sont rassemblés articles et photos de journaux et de revues sur Mr Ropa et sur son oeuvre, la liste et des extraits de ses poèmes et, sous-vitrine, l'acte de son baptême dans l'église de Xaghra en date du jour même de sa naissance le 25-12-1891.

La ferveur de l'hommage ainsi rendu à notre Ami, n'illustre-t-elle pas

à merveille l'affirmation qu'il rappelait lui-même dans la revue Afrique dont je vous parlais tout à l'heure?

'La vraie grandeur se situe au plan le plus élevé, celui de l'âme et de l'esprit'.

Elle s'affirme et demeure au-delà de l'espace et du temps; et vous aimerez, je pense, au terme de cet entretien, entendre maintenant quelques-uns de ses poèmes et admirer sur l'écran les diapositives les plus caractéristiques de son pays d'origine, aimablement prêtées par le Bureau du Tourisme de Malte.